

Dieu créa l'ange, il lui remit toute sa nature ; et cet être se leva ravi dans le Ciel. A l'être libre, Dieu ne peut remettre la sienne sans la violer. La liberté elle-même, il ne peut la lui donner : il faut que l'homme la prenne !

Il la prend par le travail. C'est le travail qui produit la nouvelle et glorieuse Création des êtres libres ! Sans le travail, nous reviendrions à cette première création d'Ange dont Dieu a fait tout le mérite... et qu'il n'a point racheté ! Le travail est une source ontogénique de liberté. C'est par l'effort qui vient de lui-même, que l'homme se forme lui-même.

Car il se forme de sa propre causalité. Le travail n'est que l'exercice constant de la cause ; laquelle s'accroît de sa lutte et de son effort. Mais ne fallait-il pas aussi que le mobile de la cause sortit du propre sein de sa substance ? Comment éveiller ce *punctum saliens* immortel ? C'est la merveille de la faim... la faim fait sortir l'homme du néant ! Toutes ces faibles créatures, à peine ouvertes à l'existence, ont si peu de sensibilité qu'il a fallu, hélas, les laisser dans cette vive flamme, pour les tenir éveillées à l'être (1).

Que de précautions demandait un être libre !... d'un côté, ôtez la faim, plus de travail, plus de vie, le sommeil de la substance naissante. D'un autre côté, faites naître l'homme éclairé et pourvu de sensibilité, il ne doit rien à sa liberté, le commencement et la direction de son être ne sont plus de lui.

On ne sait pas avec quelle justesse l'infini a pris la mesure !

Si, sur la terre, Dieu venait à détendre le niveau inflexible de cette douleur moyenne qu'on nomme le travail, il y

(1) La faim suffit à peine pour tirer le sauvage de sa léthargie. Incapable de vouloir la liberté, de vouloir la vie morale, de vouloir même la vie animale au prix de l'effort, le sauvage, sans la faim se laisserait aller à la mort. Il en est de même de l'enfant... On peut faire beaucoup de théories psychologiques sur l'homme de cabinet, mais Dieu songe au genre humain !